Réorganisation des flux mondiaux, la Chine à la manœuvre

**L’an dernier, la Chine a vu sa production d’aluminium diminuer en raison de la baisse de la production d’électricité, l’obligeant à importer davantage. Plus dernièrement, c’est la production d’aluminium en Europe, qui a été perturbée par la flambée des prix de l’énergie et la guerre en Ukraine. Des circonstances qui ont eu pour effet de perturber les flux mondiaux.**

**Aluminium : la Chine à la rescousse de l’Europe**

La Chine exporte actuellement plus d’aluminium qu’à l’accoutumée pour approvisionner l’Europe, qui connaît des tensions très vives sur les disponibilités. Au mois de mars, l’Empire du Milieu a exporté 45.260 tonnes d’aluminium de première fusion, un volume mensuel inédit depuis avril 2020. Près de la moitié de ce volume a pris la direction des Pays Bas. Le mois précédent, 20.000 tonnes avaient été expédiées vers le Monténégro et 5.000 tonnes vers l’Italie. Les exportations d’aluminium de la Chine vers l’Europe sont soumises à des droits de douane de 15%, lesquels ont depuis leur instauration, considérablement pesé sur les exportations. Ces volumes inhabituels à destination de l’Europe attestent des perturbations dans les flux mondiaux qui résultent de la guerre en Ukraine.

La Chine, premier producteur mondial d’aluminium, a commencé à importer des volumes importants de ce métal en 2020, pour faire face à la baisse de la production domestique, touchée par des restrictions d’accès à l’électricité. Les importations ont totalisé 1,1 million de tonnes (Mt) en 2020, puis 1,6 Mt en 2021. Les besoins de la Chine ont modifié structurellement le marché mondial.

Au premier trimestre 2022, la Chine est cependant redevenue exportatrice nette, les importations s’étant effondrées et les exportations commençant à gagner en volume pour approvisionner l’Europe. L’offre européenne a été fortement impactée par la guerre menée en Ukraine par la Russie. Les sanctions à son égard menacent l’accès à l’aluminium en provenance de Russie, même si Rusal, premier producteur russe de ce métal, n’est pas directement visé par les sanctions internationales. Ce dernier est toutefois pénalisé par la fermeture de son affinerie d’alumine ukrainienne et par l’embargo australien sur les exportations d’alumine vers la Russie. Cette dernière s’est tournée vers la Chine qui lui a expédié près de 10.000 tonnes d’alumine en mars - un volume inédit depuis 2011.

Le déficit européen s’accentue et une partie du métal chinois est dorénavant dirigée vers le Vieux Continent. Mais au regard des taxes punitives sur les exportations chinoises d’aluminium de première fusion et de demi-produits, les exportations de produits ont in fine augmenté de manière significative : elles ont bondi de 18% à 5,5 Mt en 2021 et de 23% supplémentaires au premier trimestre 2022.

**L’aide de la Chine porte également sur les autres métaux**

L’aide de la Chine ne se résume pas à l’aluminium. Elle est devenue l’un des fournisseurs majeurs de plomb affiné vers les pays du monde entier. Par ailleurs, ses exportations de zinc sur les trois premiers mois de l’année ont excédé le volume annuel habituellement exporté. S’agissant du cuivre et du nickel, la Chine importe davantage qu’elle n’exporte. Néanmoins les volumes d’exportations de ces deux métaux ont bondi en mars.

Les exportations chinoises sont devenues la nouvelle norme du marché du plomb depuis août 2021. Les fermetures de fonderies en Europe et aux Etats-Unis ont créé des tensions sur les approvisionnements, faisant bondir les primes dans ces deux régions. La Chine a exporté 95.000 tonnes de plomb affiné en 2021 et 28.000 tonnes supplémentaires au premier trimestre 2022. Au cours des six derniers mois, la Chine a exporté 37.000 tonnes de plomb vers les Etats-Unis, 22.000 tonnes vers les Pays Bas et 15.000 tonnes vers la Turquie.

Des signes montrent que la situation pourrait évoluer à l’identique pour le zinc. Des productions ont fermé en Europe sous l’effet de la flambée des prix de l’énergie et les stocks du LME sur le Vieux Continent sont également très bas. La Chine pourrait-elle, là aussi, pallier les besoins des pays à la peine ? Les exportations de zinc affiné au premier trimestre 2022, à 13.800 tonnes, si elles sont peu conséquentes en termes de volume, elle sont néanmoins en nette progression par rapport aux 5.300 tonnes exportées en 2020. Les exportations chinoises sont elles aussi soumises à des droits de douane allant jusqu’à 15%, une condition qui incite peu les opérateurs à exporter. Les volumes exportés sont encore trop faibles pour inverser la balance, le pays demeurant important net mais la situation tend toutefois à se modifier. Les importations nettes de la Chine ont totalisé 28.100 tonnes au premier trimestre 2022, un volume en recul de 79% par rapport aux 131.900 tonnes importées un an plus tôt pour ce même trimestre.

Dans les échanges commerciaux portant sur le cuivre et le nickel, la balance penche nettement du côté des importations. Néanmoins il convient de noter que les exportations de ces deux métaux ont également bondi en mars. Les exportations de cuivre, à 45.000 tonnes, ont atteint un volume inédit depuis août 2021. La Corée du Sud et Taïwan en ont été les principaux destinataires. Les exportations de nickel ont, quant à elles, totalisé 4.300 tonnes, leur plus haut volume en un an. Les destinations ont été les mêmes, ce qui laisse entendre que ces volumes auraient été livrés aux entrepôts du LME pour couvrir des positions courtes. Toutefois, ces progressions ne devraient être que temporaires.

Néanmoins, la multiplication des livraisons chinoises, d’aluminium, de plomb et de zinc, vers l’Europe, la Turquie et même les Etats-Unis, suggère qu’une nouvelle dynamique se mettrait en place. Celle où la Chine passerait de principal acheteur à principal fournisseur, ce qui témoigne des tensions sur les chaînes d’approvisionnement, quand bien même les métaux chinois sont soumis à des droits de douane.